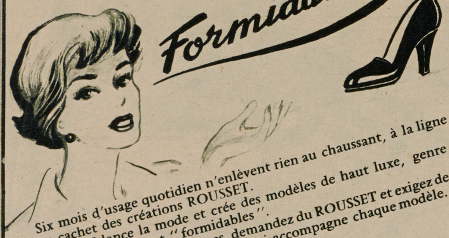
Mes chaussures Rousset ? Formidables



Six mois d'usage quotidien n'enlèvent rien au chaussant, à la ligne et au cacher des créations ROUSSET.
ROUSSET lance la mode et crée des modèles de haut luxe, genre "Bottier" absolument "formidables".
Pour vos prochaines chaussures, demandez du ROUSSET et exigez de votre fournisseur le bon de garantie qui accompagne chaque modèle.

GRILLON

Un escarpin en daim et verni. Les ajours de l'empeigne rapetissent le pied tout en lui donnant une ligne élégante et jeune.

4.450 frs

ROBIN

Un trotteur léger d'une extrême souplesse. Sa trépointe simulée et ses différentes garnitures constituent une innovation de la technique ROUSSET.

4.990 frs

CIGALE

Un décolleté verni et daim d'un chaussant très étudié. A remarquer son empeigne courte rapetissant le pied.

4.190 frs seulement

Tous les modèles ROUSSET sont des créations déposées. Ils sont réalisés selon une technique de fabrication moderne et brevetée.

Rousset

Liste de dépositaires envoyée sur demande

CHAUSSURES DE GRANDE CLASSE

Société Anonyme au Capital de 25.000.000 de Francs

USINES A BLOIS • LOIR et CHER •

Publ Peeyre

Attention : l'humiliation tue le Désir

Sommes-nous en train de tuer le MARIAGE ? (5)

par Françoise GIROUD

Le confort un peu plus confortable chaque jour, les distractions chaque jour plus attrayantes, les enfants, l'égalité femme-mari vers laquelle tendent les époux sont-ils en train de tuer le mariage ? Françoise Giroud l'a étudié depuis le début de son enquête (voir ELLE, depuis le n° 353) en suivant dans leur vie conjugale quelques jeunes couples de notre époque. Voici aujourd'hui Jacques et Christine face à l'un des plus graves problèmes du mariage : le désir.

La lassitude physique est à peu près inéluctable qui vient « des gestes que pour tuer l'amour inventent les amants ». Mais il est aussi meurtrier pour le mariage de l'accepter comme une fatalité que de la nier.

Pour en retarder l'échéance, on dispense aux jeunes femmes de vieux conseils : ne portez pas de bigoudis... ne vous montrez pas dans un peignoir taché... restez coquette et plaisante à ses yeux, etc.

Ils sont excellents ces conseils mais si la femme à qui ils s'adressent en a besoin, si elle ne les applique pas d'instinct, il faudrait y ajouter une « notice explicative ».

Parce qu'on en a abusé peut-être, ces conseils sont maintenant dans l'esprit de beaucoup de jeunes femmes, liés à une impression de « démodé » et presque d'abaissement devant l'homme. Ou encore à des principes d'hygiène ou de bonne moralité au « ça se fait » et « ça ne se fait pas » de nos grand-mères.

Alors il n'est peut-être pas inutile de préciser le sens profond qu'ils prennent sur le plan du mécanisme sexuel.

— La nouvelle maîtresse de Jacques a 15 ans de plus que moi, alors ! m'a dit Christine à qui je reprochais un jour sa négligence. Aucun rapport.

Jacques est un représentant de « l'homme normal », le seul que nous puissions décortiquer ici où il serait vain et compliqué d'aborder le problème des névroses.

Normal, il est donc doué d'un solide amour-propre qui joue un rôle considérable dans son comportement sexuel, dans le désir qu'il éprouve pour sa femme.

Quand il a eu envie d'elle pour la première fois, il l'a vue jolie et nageant très bien. Son amour-propre n'a donc pas eu à souffrir, au contraire, quand il s'est vu, lui, vis-à-vis d'elle dans la posture de l'amoureux, c'est-à-dire du quémandeur. Aucun homme ne se sentirait humilié d'avoir envie de Rita Hayworth, parce qu'il est universellement reconnu qu'elle est désirable.

Qui dit amour dit asservissement. Nul, parmi les individus normaux, ne se plaît à se sentir asservi à un être qui ne justifie de quelque façon cet amour au regard de son amour-propre. Plus l'être aimé lui semble à quelque titre remarquable, plus il se sentira fier de le conquérir.

La façon la plus courante pour une femme d'être remarquable étant d'être jolie, c'est la grâce de Christine qui a rendu Jacques fier de devenir son mari.

Il aurait pu désirer une femme laide. Il se fut trouvé alors une autre justification.

Tels qu'ils étaient au lendemain de leur mariage, Jacques se sentait important et satisfait parce que Christine lui tendait un miroir dans lequel il se voyait aimé par une femme belle.

Ne pas se « dévaluer »

Depuis, chaque fois que Christine s'est montrée avec des cheveux sales ou un vieux peignoir, chaque fois qu'elle s'est diminuée physiquement, elle a diminué en même temps l'importance de l'objet du désir de son mari, elle s'est dévaluée.

Et chaque fois qu'elle s'exhibe avec de la crème sur la figure, c'est une façon de lui dire :

— Pour toi ce n'est pas la peine que je me donne du mal.

En agissant ainsi, elle l'humilie.

Or, rien ne tue plus sûrement et plus rapidement le désir que l'humiliation, chez l'homme normal. Les bigoudis et la crème ne sont que les véhicules de cette humiliation.

L'instinct féminin de se parer pour celui que l'on veut garder a pour origine la connaissance intuitive de ce mécanisme du désir.

Peut-être même, un jour où Christine tenait rigueur à son mari à la suite de quelque querelle, a-t-elle simulé ou éprouvé réellement de l'ennui quand Jacques l'a prise dans ses bras. Elle s'est laissée faire, morne.

Jacques a dit :

— Ah ? Bon.

Et il ne l'a pas touchée. Humiliation.

Beaucoup de femmes ont le génie d'infliger l'humiliation et c'est presque toujours par erreur de calcul. Ou elles affichent de la résignation, pour inciter l'homme à se dire :

— La pauvre petite, comme elle est gentille, comme elle est bonne.

Ou elles affichent l'indifférence, pour réveiller chez l'homme l'esprit de conquête.

Dans les deux cas, elles humilient leur mari.

Aucun homme normal n'a envie de se sentir le bourreau d'une femme. Il peut, de cette attitude, concevoir pour la résignée de la reconnaissance, de la tendresse, de la pitié et tous les sentiments que vous voudrez. Mais sûrement pas de désir.

Ni bourreau, ni soupirant

Aucun homme normal n'a envie de vaincre l'indifférence quand elle survient après qu'on lui ait manifesté de l'intérêt. A ce moment-là l'indifférence signifie : j'ai épuisé l'intérêt que tu présentais... Il peut en concevoir de la rage, de la tristesse, et tous les sentiments que vous voudrez. Mais pas du désir.

Plus l'homme est loin de l'animal, plus son mécanisme sexuel est dépendant de son imagination. L'image de Jacques que lui renvoie Christine est de moins en moins stimulante. Il ne se voit plus aimant et aimé de la belle nageuse qui frappa pour la première fois ses sens... Il se voit mari ennuyeux, supporté par une femme au visage gras. Et la façon dont il se voit est directement reliée à son comportement physique.

Christine aurait pu se montrer devant lui gravement malade, enceinte, sous son aspect le moins favorable sans affecter les sources d'où renaîtront le désir.

Mais quand elle se promène dans une chemise de nuit délavée, traînant de vieilles mules, elle a grandement tort, surtout si elle bondit pour se pomponner dès que paraît un témoin !

Une femme fort intelligente devant qui je développais ce point de vue m'a répondu :

— D'accord, tout cela est incontestable. Mais au nom de quoi voulez-vous que les femmes se donnent tellement de mal ?...

» Cet effort constant, moi, j'y ai renoncé et je vous avoue que ce que j'apprécie précisément dans le mariage, entre autres choses, c'est que je m'y laisse aller. Les gynécologues donnent, vous le savez, 70 % des femmes pour frigides. Je ne me classe pas parmi celles-là mais enfin, disons que je n'ai pas des sens très exigeants. Si beaucoup de femmes se croient obligées de prétendre le contraire, moi j'avoue. Quand je pense à tout ce qui me lie à mon mari, à tout ce que nous avons en commun d'important, de chaleureux, de solide, je m'aperçois que nos relations physiques pour agréables qu'elles soient jouent un rôle bien secondaire. Je suis sûre que c'est ainsi pour beaucoup de femmes. Alors laissez-les donc tranquilles avec leurs vieux peignoirs ! on est si bien dedans. »

— Et que faites-vous quand vous découvrez l'une des petites infidélités de votre mari ?

— D'abord, bien longtemps, je n'en ai rien su et je ne le regrette pas. Peut-être parce que je ne cherchais pas à savoir... J'étais si loin de penser... Et puis un jour j'ai découvert une lettre et j'ai eu une peine affreuse... Hors de proportion avec l'incident... J'ai pleuré, j'ai fait une grande scène. Il a rompu. Depuis, je veille au grain... Pas trop, sans en avoir l'air. Quand il sait que je sais, il rompt. Je ne vous dis pas que c'est une situation entièrement satisfaisante, loin de là, mais je crois que je suis plus heureuse que ces jeunes femmes qui veulent être tout pour leur mari. Ce qu'il me prend est peu quand je compare à ce qu'il me donne...

Un bon morceau de mariage

Bien sûr. Ceci est vrai pour Isabelle V... parce que son mariage est fortement construit et que de toutes les pierres dont son mari et elle l'ont édifié, le goût physique qu'ils avaient l'un pour l'autre était le moins important. C'est vrai aussi parce que, du propre aveu d'Isabelle, elle a découvert son infortune assez tard, au moment où ils avaient déjà en commun ce stock de chaleur, de tendresse, de bons et de mauvais souvenirs.

Mais au mariage de Jacques et Christine, si l'on retire cette pierre, que restera-t-il ?

Ils se sont mariés parce que Jacques avait envie de Christine et parce que Christine avait envie que Jacques ait envie d'elle, forme élémentaire du désir féminin. Si cette envie se dissipe avant que d'autres liens se soient tissés entre eux, avant qu'ils aient construit un bon morceau de mariage, ils se préparent des jours difficiles.

Christine a certainement hâté le détachement de Jacques en négligeant rapidement son aspect physique dans l'intimité. Une salle de bains en désordre, où traîne un peigne douteux, un lit défait aux draps chiffonnés, tous ces détails ont compté non seulement parce qu'ils s'intègrent dans cette négligence, dans cette forme de mépris, mais aussi sur le plan de l'esthétique.

Tout ce qui est laid offense le désir. Tout ce qui rappelle à l'homme ce qu'il y a d'animal dans l'amour lui fait horreur.

On ne se préoccupe guère en général de faire aux maris les mêmes recommandations et on a tort. C'est rarement, il est vrai, la beauté d'un homme qui justifie une femme à l'aimer. Mais en regardant un monsieur hirsute et non rasé promener des mollets velus dépassant d'une veste de pyjama froissée, on ne se sent pas non plus particulièrement honorée d'avoir fait l'objet de son désir !

Seulement l'homme est, de par sa structure physique, de par son habillement, moins menacé que la femme, moins « truqué ».

Et pour garder sa femme ?

S'il appartient aux femmes de retarder le temps de la lassitude physique, il faut bien reconnaître que les conditions matérielles de la vie moderne ne leur sont guère favorables dans cette lutte. Appartements minuscules où l'on vit dans une promiscuité constante, budgets minuscules sur lesquels on prélève de moins en moins pour la parure, le raffinement qui ne se voit pas... Chambre commune, lit commun, lavabo commun, placard commun...

Jacques ne saurait préciser à quel moment son désir de Christine s'est émoussé. Plus l'homme est viril, plus il a besoin de s'affirmer dans la conquête. Que lui reste-t-il à conquérir auprès de Christine ? Il n'a même pas à franchir la porte d'une chambre pour la rejoindre.

Si cet instinct de conquête a à s'exercer très fortement dans sa vie professionnelle, s'il lutte sur d'autres terrains, il ne songera peut-être pas à aller guerroyer trop souvent contre les femmes.

Il faut qu'une jeune femme soit bien ignorante des mécanismes humains quand elle ne comprend pas que cette ambition, ce travail, cet élan constructeur de l'homme qui souvent l'horripilent comme une trahison sont ses plus sûrs alliés dans le combat qu'elle mène contre l'infidélité masculine.

Il reste quelque chose d'irritant et que commencent à éprouver beaucoup de femmes dans cet effort unilatéral, dans cette rengaine qui s'intitule : « Apprenez à garder votre mari ».

— Que mon mari apprenne donc à me garder ! se disent-elles.

Le temps viendra, il vient. On peut d'ailleurs s'étonner devant cette apparente contradiction : d'un côté les hommes, les romanciers, les auteurs se lamentent sur l'inconstance des femmes. Le cocu est le personnage éternel de leurs œuvres et de leurs plaisanteries. D'un autre côté, on dispense aux hommes des conseils pour conquérir les femmes mais jamais pour les garder.

Je vous propose quatre explications à ce phénomène.

1. On peut indéfiniment garder par des moyens divers un mari qui a envie de vous quitter. Mais il n' y a aucun moyen connu de garder une femme qui veut s'en aller. (*Suite p. 53.*)